

la liberté de l'enthalpie

Allant chercher une pizza commandée par téléphone, nous passons devant la Maison des examens, à Arcueil. Je me rappelle y avoir subi, il y a bientôt trente ans, une épreuve de thermodynamique et une autre de thermochimie. Cette année-là, me présentant aux concours des grandes écoles, j'ai été confronté cinq fois au moins à la thermodynamique qui, entre toutes les disciplines, était mon point le plus faible. Je me souviens pourtant que $\Delta G = \sum_i \mu_i \cdot dn_i$ fut la seule réponse que j'inscrivis dans un devoir de math' sup — réponse à une question qui, hélas, ne l'appelait pas, ce qui me valut un zéro.

Pourtant, cette formule dont je n'ai jamais compris le sens ni l'utilité conserve après trente ans un nom et une forme. Elle parle d'enthalpie, et s'écrit ainsi :

$$\Delta G = \sum_i \mu_i \cdot dn_i$$

Je m'étonne et m'émerveille de tout ce qui surgit des minuscules tiroirs qui s'ouvrent maintenant dans le grenier de mon esprit. Moi qui croyais avoir jeté tout cela ! Je me souviens que $\cos(a + b) = \cos a \cos b - \sin a \sin b$, que le cosinus est contrariant et le sinus sympathique, que $\tan \frac{x}{2}$ vaut quelque chose de particulier qui ne me revient pas, qu'il existe des Banachs et des compacts, une coupure de Dedekind et un théorème de Bolzano-Weierstrass. Je me rappelle une vague démonstration du théorème dans \mathbb{R} . Me reviennent aussi les grandes lignes de démonstrations élégantes (qu'il n'existe pas d'isomorphisme entre \mathbb{R} et \mathbb{R}^2 , que les grilles topologiques de Cantor prouvent qu'il n'y a pas non plus de bijection entre \mathbb{N} et \mathbb{R} , alors qu'il y en a entre \mathbb{N} et \mathbb{N}^2).

Je ne vois rien ou presque qui m'ait moins servi, ou dont l'occasion de parler avec qui-conque soit plus rare. Je ne regrette pas d'avoir hébergé ces squatters fulgurants, mais je m'interroge. Comment cela est-il gravé là ? Est-ce indélébile ? Si l'on pouvait vieillir assez longtemps sans que l'esprit se dégrade, y aurait-il un moment où la mémoire, soudain saturée, se mettrait à disposer du passé pour faire de la place ? ou bien serait-ce le présent qui serait refoulé ? Laissez-moi tranquille, ma mémoire est pleine, je ne lirai plus de livre et je ne vous rencontrerai jamais... Verrait-on venir ce moment ? et, pour le retarder, deviendrait-on plus prudent avant de s'exposer à toute information qui viendrait occuper à jamais une des dernières cases libres ? « Aujourd'hui, Monsieur S. a souhaité que soient déplacées au Panthéon les cendres de Monsieur C. » Zut ! Une place de perdue ! Y aura-t-il une écologie de la mémoire ?

En écrivant ces lignes, je mesure le vandalisme dévastateur de mon travail dans l'esprit du lecteur déjà encombré du reste du monde. Je suis comme le marin qui pisse dans le sillage d'un pétrolier pendant un dégazage.